

ment impossible de demeurer en semblable compagnie. Mais le regard plein de bonté de la religieuse était encore anxieusement fixé sur elle et, ne voulant pas paraître rebelle en sa présence, elle se leva et commença sa toilette. Sa robe de coton et le simple bonnet, qu'elle avait reçu la veille en entrant, étaient encore sur une chaise auprès du lit. Henriette les revêtit en silence et avec un sentiment de honte et de dégoût non moins grand que si elle eut revêtu la livrée d'une condamnée.

Dans l'état de faiblesse et de souffrance où elle était encore, l'effort qu'elle fit pour surmonter cette répugnance fut au dessus de ses forces et elle fut sur le point de défaillir. Sr Marie de Ste-Agnès s'en aperçut et la fit asseoir dans une grande chaise tandis qu'elle envoyait Clara lui chercher à déjeuner. Quand celle-ci revint, Henriette se sentit trop malade pour pouvoir rien prendre. Regardant, avec un sentiment insurmontable de dégoût, le pain et le beurre avec la grande tasse de thé qui étaient devant elle, elle ferma les yeux et, en silence, s'adossa dans sa chaise en y appuyant la tête, accablée sous le poids de sa misère.

Sr Marie de St-Anselme, la première maîtresse des enfants, entra en ce moment, et voyant l'abattement profond qui se lisait sur les traits expressifs d'Henriette, elle s'approcha en disant :

Oh ! je crois que vous n'êtes pas de force à prendre un déjeuner aussi substantiel. Emportez tout cela, Clara, ajouta-t-elle, et voyez si vous ne pouvez pas trouver quelque chose de meilleur et de plus léger.

Clara obéit et revint bientôt apportant des biscuits et du bon café bien chaud. Henriette qui se mourait presque d'inanition et d'épuisement se mit à manger avec appétit, ce que voyant, Sr Marie de St-Anselme se dirigea vers Mélanie dont l'humeur ne s'était guère radoucie pendant cet intervalle. Voyant qu'elle persistait dans sa détermination de quitter le couvent, Sr Marie de St-Anselme revint tranquillement vers l'infirmière et lui dit d'aller chercher les habits de la malade. La jeune sœur, en entendant cette injonction, parut consternée et elle ne put s'empêcher de dire à voix basse : Oh ! mais sûrement, vous ne la laisserez pas partir n'est-ce pas ?

Apportez de suite ses habits, répéta à haute voix et d'un ton ferme la première maîtresse. Sans doute qu'elle va partir, puisqu'elle persiste à le demander.

Un éclair de triomphe brilla dans l'œil hagard de Mélanie ; s'aidant de son couvrepied elle parvint, à s'asseoir et s'écria avec emportement : Ah ! je vais donc faire enfin ma volonté ! Aussi ai-je eu assez de trouble pour y parvenir ! Et nous allons voir si je ne sors pas de ce misérable trou plus vite que je n'y suis jamais entré ! Que faites-vous là, s'écria-t-elle d'une voix sauvage en se retournant vers Sr Marie de Ste-Agnès qui, avec une partie des vêtements de la malade, se tenait debout près d'elle patiemment, pour l'assister dans la tâche difficile de sa toilette.